

LES TRAVAUX DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHEOLOGIE ORIENTALE
A BALAT (OASIS DE DAKHLA)

Michel VALLOGGIA

Les alentours du village de Balat, localisé à l'entrée orientale de l'Oasis de Dakhla (Désert Occidental), renferment deux sites antiques. Le premier, au lieu-dit 'Ain Aseel, comprend une ville enfouie; le second, à Qila 'el-Dabbeh, constitue sa nécropole. Celle-ci se compose de plusieurs grands mastabas, sépultures des gouverneurs de l'Oasis, sous la VIème Dynastie (environ 2420 - 2260 av. J.-C.), et de cimetières secondaires qui regroupent les tombes de dignitaires et fonctionnaires locaux.

L'inventeur du site, le Prof. A. Fakhry, effectua trois brèves campagnes de fouilles en 1971-72. Son décès, en 1973, vint malheureusement interrompre les travaux entrepris. La concession fut dès lors reprise par le Prof. Jean Vercoutter, Directeur de l'Institut français d'Archéologie Orientale, qui dirige la mission française depuis 1977.

Les premiers résultats de ces travaux montrent que l'occupation de cet emplacement, situé à l'extrémité septentrionale d'une piste conduisant au Soudan, recouvre une période de temps comprise entre la fin de l'Ancien Empire et la Première Période Intermédiaire. A côté de l'exploration de l'habitat urbain, les activités de l'Institut s'exercent également dans la Nécropole, notamment dans son secteur Nord.

Le dégagement d'une aire d'environ m² 2'000 a révélé la présence d'un mastaba, construit en briques crues, orienté aux points cardinaux. L'édifice, ruiné en superstructure, offre néanmoins un plan pratiquement complet. L'entrée, dans l'enceinte Est, s'ouvre sur une cour à ciel ouvert qui était ornée de deux stèles centrales et d'un bassin à libations. A l'Ouest, une porte donnait accès à un couloir qui desservait les chapelles funéraires. Ces locaux conservaient les traces nombreuses de peintures polychromes appartenant à des scènes de la vie quotidienne. Les voûtes de briques ont livré, dans le couloir, les vestiges d'un plafond étoilé.

La fouille de l'infrastructure, en dépit de l'effondrement des couvertures, s'est avérée extrêmement fructueuse: elle a permis la découverte d'un appartement inviolé, avec son équipement funéraire conservé *in situ*. Le plan complet de ce dispositif souterrain, aménagé environ m. 7,00 au-dessous du niveau du sol, comporte une descenderie creusée devant l'entrée Est du mastaba. Une première porte donne accès à un couloir, orienté Est-Ouest, précédé d'une antichambre. Une seconde porte fermait l'appartement lui-même. Son économie s'organise, depuis cet axe Est-Ouest, en direction du Nord pour les magasins et vers le Sud pour le caveau du Gouverneur.

Le premier magasin abritait huit meubles en bois stuqué. Cinq coffres étaient réservés au rangement de l'équipement funéraire du défunt. L'un d'eux contenait 23 vases à parfums, en albâtre, dont un inscrit au premier jubilé de Pépi II. Deux autres coffrets étaient remplis d'instruments en cuivre: on y trouva des outils et des objets de toilette. Mentionnons encore deux réceptacles également destinés à contenir de la vaisselle d'albâtre: des vases à couvercle, au nom de Pépi II, alternaient avec de splendides vases thériomorphes.

Le second magasin était, en fait, un cellier: 99 jarres scellées, en terre cuite, y étaient soigneusement rangées. Cette profusion constituait, sans aucun doute, le viatique du défunt pour l'éternité

Le caveau, enfin, hébergeait la dépouille du propriétaire du mastaba, Médou-Néfer, Gouverneur de l'Oasis. L'examen anthropologique, effectué par le Prof. T. Dzierzykray-Rogalski, a montré que le défunt était âgé d'environ 55 ans au moment du décès. Placé dans un sarcophage de bois, aux parois inscrites, le mort portait de nombreux ornements corporels répartis en douze colliers, bracelets et périscélides. Ces bijoux sont en or ou façonnés dans des pierres semi-précieuses, telles que le quartz, la cornaline ou l'agate. Les amulettes sont en or, en cuivre, en pierre dure, en ébène et en faïence. Plusieurs objets votifs, en albâtre, furent découverts dans le sarcophage: palettes de scribe, chevets, vases, nécessaires de toilette étaient rangés autour du mort. L'entrée du caveau et le fond de la pièce étaient entièrement occupés par l'équipement du défunt: des coffres de bois ont livré une nouvelle série de vases à parfums en albâtre, d'autres réceptacles conte-

naient des outils, d'autres encore de la vaisselle précieuse et des pièces de lin. Entre ces meubles, on avait serré des piles d'assiettes, de bols, de vasques, de jarres et autres poteries de terre cuite. Cet amoncellement de récipients, déposé en hâte lors des funérailles, recouvrait la totalité des dallages, depuis l'extrémité de la chambre sépulcrale jusqu'à l'entrée du dispositif souterrain.

A l'extérieur du mastaba, dans la première cour, nous avons également fouillé deux grandes tombes appartenant vraisemblablement à des proches du gouverneur; enfin, dans l'angle Nord-Est de cette cour, nous avons retrouvé, dans une fosse bien aménagée, les restes d'un chien, probablement ceux d'un compagnon fidèle du défunt.

La fouille de ce complexe, parfaitement daté, ouvre des perspectives de travail remarquables pour cette période reculée du troisième millénaire. Elle atteste aussi l'importance de ce site, non seulement dans l'optique d'une esquisse de l'histoire des Oasis du Désert Occidental, mais également dans la rédaction d'un chapitre essentiel de l'histoire de l'Égypte Ancienne: celui de ses contacts avec le Soudan et l'Afrique.

Michel VALLOGGIA
119, Rue de Lausanne
1202 Genève